

## Troisième dimanche de Carême

### Évangile de la Samaritaine

Prédication du frère Jean-Luc-Marie FOERSTER, Dominicain

Dimanche 12 mars 2023 – Cathédrale de Poitiers

Cette femme de Samarie, elle est comme chacune et chacun de nous. Elle cherche le bonheur. Mais malheureusement le bonheur lui échappe. Son mari actuel, c'est son sixième homme. Ce n'est pas parce qu'elle serait une femme légère ou libérée, c'est juste qu'elle avait espéré que l'amour et le mariage la comblerait pour le reste de ses jours. Et voilà que chaque relation tourne mal. Chaque fois qu'elle trouve un homme, elle se dit que c'est le bon. Elle espère ne pas se tromper, cette fois-ci. Et elle se trompe. Ou elle est trompée. Peut-être alors qu'elle finit par se durcir peu à peu et elle se ferme et devient amère dans son regard sur les choses et sur le monde et sur les autres. Sans doute qu'à cause de ce qui lui arrive, elle est regardée de travers par ses voisins ou ses voisines. C'est pour cela qu'elle vient puiser de l'eau à l'heure la plus chaude, quand les autres n'y vont pas ! Elle n'a pas à croiser leurs regards ! On se dit que cette femme n'est pas loin de la dépression. **Plus grand-chose n'a de sens quand une vie est vide.**

C'est un peu comme la cruche qu'elle a apportée. Elle est posée là, elle est vide. Elle l'a remplie hier, elle la remplira demain. Cette cruche, elle est comme elle : sans cesse vide... et les jours passent sans qu'elle satisfasse cette soif. Cette cruche en terre, cela me fait aussi penser à ces jours où l'on est tellement irrité, vous savez bien, qu'on jetterait bien une assiette ou un vase ou une cruche contre le mur. Peut-être que cette femme en est aussi là, avec sa cruche. Vide, toujours vide. La cruche, mais aussi sa vie.

**Le vide, n'est-ce pas ce que beaucoup d'entre nous craignent le plus au monde ?** Le vide qui nous fait croire en la puissance du rien, qui nous fait penser que le néant, la mort peuvent tout faire disparaître, à commencer par l'amour. Que plus rien n'a de sens. Et alors on passe souvent sa vie à remplir le vide de son existence, sans savoir de quoi on a vraiment envie ! La drogue, l'alcool, le boulot, les vacances, les réseaux sociaux. N'importe quoi, juste pour fuir le vide. **Mais tout cela ne remplit rien, ou pas grand chose.**

Oui, elle est bien de notre époque cette femme de Samarie. Il y en a des milliers comme cela. Ce pourrait être un homme d'ailleurs aussi. Ce pourrait être chacun de nous.

Mais un jour, de façon inattendue, cette femme croise quelqu'un qui en l'espace de quelques mots va transformer sa sécheresse intérieure en fontaine jaillissante de joie et de bonheur. **C'est cela qu'il nous faut retenir de l'évangile d'aujourd'hui.**

Si l'apôtre Jean nous raconte cela, c'est parce qu'il est convaincu que ce quelqu'un, ce Jésus, peut faire la même chose pour chacun de nous.

« *Donne-moi à boire !* ». La vie de cette femme est un grand vide, et voilà que quelqu'un lui **demande** quelque chose ; quelqu'un attend d'elle un peu de réconfort, d'eau, de vie. Elle est surprise, elle, la samaritaine ; surtout d'ailleurs de se voir adresser la parole par un juif. « *Comment, toi, qui es juif, tu me demandes à boire, à moi une samaritaine ?* »

Elle est intriguée, ébranlée ; les premiers instants de cette rencontre, c'est comme une brèche dans son existence, qui va permettre à la vraie vie de remplir sa vie : quelqu'un qui ne le devrait pas **s'intéresse à elle, comme elle est, avec ce qu'elle est.**

« *Si tu savais le don de Dieu...* », lui dit Jésus. Celui qui s'intéresse à elle, c'est donc Dieu. Et ce don de Dieu, c'est l'amour infini de Dieu, *ce Dieu qui va jusqu'à donner sa propre vie en Jésus Christ, pour des coupables, pour des pécheurs*, comme dit l'apôtre Paul. Pour des gens pleins de vide pourrait-on dire en lisant cet évangile. Ce don, c'est Dieu lui-même. Et Jésus lui parle de ce don sous l'image de l'eau : « *Qui boit de cette eau, qui reçoit ce don, n'aura plus jamais soif* » et j'aime à croire que la samaritaine comprend que ce don d'amour infini de Dieu pourra la combler à jamais : « *Donne-moi de cette eau* ».

Mais sans doute que pour laisser l'amour de Dieu habiter notre vie, faut-il commencer par reconnaître tout ce qui, finalement, l'encombre encore ; nos vies ne sont jamais si vides que cela, en fin de compte : tout le bruit intérieur, le désordre intérieur, les illusions qui nous font tourner la tête, les soucis le péché qui nous asservit. Et Jésus met le doigt sur ce qui ne va pas dans sa vie, tous ces hommes avec lesquels elle s'affiche, les uns après les autres, sans y trouver ce à quoi elle aspire.

Immédiatement, elle s'inquiète alors de savoir si elle doit faire une démarche de pénitence à Jérusalem ou à Samarie. Et Jésus lui dit que ce n'est ni là ni ailleurs qu'elle doit se tenir devant Dieu, mais en *esprit et en vérité*. Dans l'Esprit et dans la vérité. C'est à dire sans se jouer de comédie, en toute sincérité.

Mais plus encore : *en esprit et en vérité*, cela veut dire passer par le Christ pour découvrir l'amour inconditionnel du Père pour chacun. Car Jésus dit qu'il est **le chemin, la vérité et la vie**. Au jour du baptême, il est rempli de **l'Esprit saint**. Adorer en Esprit et en vérité, n'est-ce pas alors s'approcher de Dieu à travers le Christ ? *Personne ne vient au Père sans passer par moi*.

Et la femme réalise soudain qu'il est le Messie, celui qui lui parle... Et elle se met à courir et elle devient disciple, et elle devient porteuse de la Bonne Nouvelle de vie auprès des gens du village. Et comme Marie Madeleine au matin de Pâques, elle leur dit : « *J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit* ». Et elle abandonne sa cruche vide, elle qui a trouvé l'eau vive, elle qui a trouvé le Messie, elle qui a trouvé un sens à sa vie.

Plus jamais les choses ne seront pour elle comme avant.

Au matin de Pâques, le tombeau sera vide. Du vide du tombeau, la vie aura jailli. Plus rien alors ne sera comme avant pour le monde. C'est ça, le don de Dieu ! Puissions-nous toujours avoir soif de ce don, que nous soyons catéchumènes ou baptisés de longue date !

Amen